

Cinéma

La Vénus électrique

Pierre Salvadori, Benoît Graffin

Paris, 1928. Antoine Balestro, jeune peintre en vogue, n'arrive plus à travailler depuis la mort de son épouse. Un soir d'ivresse, Antoine tente d'entrer en contact avec sa femme par l'intermédiaire d'une voyante. Sans le savoir, il parle en réalité avec Suzanne, une modeste foraine qui s'est glissée dans la roulotte pour y voler de la nourriture.

en sortie nationale à partir du 12 mai
TAP cinéma / tarifs de 3,50€ à 8€
durée: 2h02

Cinéma

Histoires parallèles

Asghar Farhadi

En quête d'inspiration pour son nouveau roman, Sylvie espionne ses voisins d'en face. Quand elle engage le jeune Adam pour l'aider dans son quotidien, elle ignore que celui-ci va bouleverser sa vie et son travail, jusqu'à ce que la fiction qu'elle avait imaginée dépasse leur réalité à tous.

en sortie nationale à partir du 14 mai
TAP cinéma / tarifs de 3,50€ à 8€
durée: 2h19

Cinéma

L'Être Aimé

Rodrigo Sorogoyen

Réalisateur mondialement célèbre, Esteban Martínez revient en Espagne pour tourner son nouveau film. Il en offre le rôle principal à une jeune actrice inconnue, sa fille, qu'il n'a pas vue depuis treize ans.

en sortie nationale à partir du 16 mai
TAP cinéma / tarifs de 3,50€ à 8€
durée: 1h52

Musique classique et contemporaine

Trio Sōra

Mendelssohn, Murphy, Piazzolla

De la mythologie grecque à Buenos Aires, en passant par l'Allemagne romantique, le Trio Sōra, explore des imaginaires, des styles et des atmosphères variés. Une faculté d'adaptation étonnante caractérise ces trois musiciennes hors-pair dont le talent se déploie dans tous les répertoires.


mardi 19 mai / 20h
TAP auditorium
tarifs de 3,50€ à 29€
durée: 1h40 avec entracte


Musique baroque

Teatro Sant'Angelo

Adèle Charvet & Le Consort

Vivaldi, Gasparini, Chelleri, Ristori

Splendeurs de l'opéra à Venise : Adèle Charvet et Le Consort recréent, le temps d'un concert, l'univers du Teatro Sant'Angelo, où Vivaldi créa plusieurs opéras. Un voyage époustouflant au cœur d'une institution.


mardi 26 mai / 20h
TAP auditorium
tarifs de 3,50€ à 29€
durée: 1h10

Musique

D'une oreille à l'autre

Aussi étonnant que détonant, aussi insolite qu'insolent... autant de façons de décrire le kaléidoscope ludique de l'univers infini de la musique que met en avant le nouvel événement du TAP, D'une oreille à l'autre. Laissez-vous surprendre et tentez l'expérience !


jeudi 4 - samedi 6 juin
tarifs de 3,50€ à 20€

Musique classique et contemporaine

Milhaud, Mařatka, Haydn

Orchestre de Chambre
Nouvelle-Aquitaine

mardi 12 mai 2026

Durée : 1h40 avec entracte / TAP auditorium

« Nicolas Simon dirige avec une subtilité certaine et un goût irréprochable. Son approche est constellée d'une multitude d'accents qui apportent à l'intrigue une réelle théâtralité et un lyrisme passionnant.

Un talent à retrouver absolument. »

Classiquenews

Ici, on en parle !

À l'issue du concert, retrouvez-vous entre spectatrices et spectateurs au bar du TAP pour échanger avis et émotions.

Programme

Darius Milhaud (1892 – 1974)
La Création du monde (20 min)

Joseph Haydn (1732 – 1809)
Symphonie n° 73 « La Chasse » (25 min)

- Adagio - Allegro
- Andante
- Menuet - Trio
- Presto *La Chasse*

Entracte
15 min
Le bar est ouvert

Kryštof Mařatka (1972 –)
Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées
Concerto pour violon (35 min)

1. *Mégalocéros* (*grotte d'Arcy-sur-Cure, Yonne*)

2. *Chevaux ponctués* (*grotte de Pech Merle, Lot*)

3. *Taureaux affrontés* (*grotte de Lascaux, Dordogne*)

4. *Flûte d'Isturitz* (*grotte d'Isturitz, Pyrénées-Atlantiques*)

5. *La Grande Fresque des Lions* (*grotte Chauvet, Ardèche*)

47 musiciens de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

Distribution

Direction

Nicolas Simon

Violon

Amaury Coeytaux

Avec

47 musiciens de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

Programme

L'orchestre est un terrain fertile pour l’imaginaire d’un compositeur, tant ses possibilités sont nombreuses. Le concert de ce soir en offre trois visages très différents : un ballet de 1923 où apparaît la batterie, un concerto créé il y a deux ans avec instruments préhistoriques et cris tribaux et une symphonie classique de la fin du 18^e siècle.

C’est pour un spectacle chorégraphique que Darius Milhaud compose *La Création du monde*. La scénographie, inspirée par les formes et couleurs des masques africains, avait été commandée au peintre Fernand Léger par la troupe des Ballets suédois. Le synopsis rédigé par le poète Blaise Cendrars s’appuie sur une légende de l’ethnie Fang, située dans l’actuel Gabon. « Un tas confus de corps entremêlés : tohu-bohu avant la création. » Trois déités géantes évoluent lentement autour, mimant des incantations magiques. Après une mélopée de saxophone, l’orchestre s’anime dans une polyrythmie en crescendo : c’est le chaos des origines. De l’accalmie naissent ensuite éléphants, singes, crabes, tortues qui peu à peu forment une ronde. « Tout à coup, deux bustes émergent de la masse informe : c’est l’homme, c’est la femme. Ils se reconnaissent et exécutent la danse du désir, entraînés jusqu’au vertige par des sorciers et féticheurs. » Alors, « le couple s’isole dans un baiser qui le porte comme une onde. C’est le printemps de la vie humaine. » Œuvre de collaboration résolument moderne, *La Création du monde* manifeste l’engouement de l’avant-garde pour l’art des civilisations dites primitives, en ces années 1910-1920.

La *Symphonie n° 73* fait partie des centaines d’œuvres que Joseph Haydn a composées pour l’agrément de son employeur, le prince Paul Antoine Esterhazy puis son héritier Nicolas. Cette famille de la haute aristocratie hongroise s’était fait construire un palais que l’on peut encore visiter, sur le modèle du château de Versailles. On y trouvait un théâtre d’opéra, un théâtre de marionnettes, deux salles de concert, un orchestre et une troupe d’opéra. En tant que maître de chapelle, Haydn était en charge des musiciens, des instruments et devait diriger deux concerts et deux soirées d’opéra par semaine, avec presque toujours de nouvelles œuvres à produire. La charge était lourde mais la pratique du réemploi d’un même matériau musical était très fréquente. C’est le cas du Presto qui clôture cette symphonie : il s’agit de l’ouverture d’un opéra qu’Haydn venait de créer. Pour y dépeindre le personnage de Diane chasseresse, il avait eu l’idée d’introduire soudainement une sonnerie de chasse : au bout de quelques mesures, on entend effectivement un appel aux hautbois et aux cors. Le clin d’œil sonore était évident pour les auditeurs de ce temps où la chasse faisait partie du quotidien.

« Les origines de la musique me passionnent. D’où nous vient cette nécessité de faire de la musique ? » s’interroge le compositeur tchèque Kryštof Mařatka. Son tout récent concerto pour violon *Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées* nous place face aux trésors de cinq sites préhistoriques français. « Les peintures rupestres et des traces de flûtes en os révèlent que la création nous accompagne depuis toujours. Ces grottes étaient des sanctuaires. C’est là qu’on faisait de l’art pour communiquer avec l’au-delà » confie-t-il au micro de France musique en 2024. Fasciné par ses visites, Mařatka s’entoure de paléontologues, visite des sites de fouilles archéologiques, des musées et des ateliers où l’on fabrique des copies d’instruments préhistoriques pour façonner sa vision personnelle de cet art millénaire.

S’il est un thème qui relie ces trois pages symphoniques, c’est celui de la nature sauvage et même primitive. Chez Haydn, la forêt et son gibier sont stylisés par le son des cors, attribut du chasseur. Chez Milhaud, les origines africaines de l’humanité s’expriment à travers un mélange entre le langage savant européen, les syncopes du jazz et les harmonies du blues qu’il vient de découvrir avec émerveillement lors d’un voyage à New York : « Une femme noire dont la voix granuleuse semblait sortir du fond des âges, chantait devant chaque table. Avec une expression dramatique, désespérée, elle répétait inlassablement, le même refrain soutenu par le jazz qui formait un fond de lignes mélodiques constamment renouvelées. Cette musique authentique prenait sa racine dans les éléments les plus obscurs de l’âme nègre, les vestiges africains sans doute. Je ne pouvais plus m’en détacher tant elle me bouleversait. » (Darius Milhaud, *Ma vie heureuse*, Zurfluh, 1987). Quant à Mařatka, il fait jouer aux percussionnistes de l’Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine des pierres et des flûtes telles qu’ont pu en jouer nos lointains ancêtres de Lascaux. D’une grotte à l’autre, le violon d’Amaury Coeytaux nous guide à travers cette exploration sonore.

Camille Villanove

Biographies

Nicolas Simon
direction

Chef principal de l’Orchestre de Caen depuis 2020, fondateur, directeur artistique et musical de La Symphonie de Poche, directeur musical du Yellow Socks Orchestra, chef du projet Démos, Nicolas Simon est un chef d’orchestre passeur. Il s’attache sans relâche à toujours renouveler l’étroite proximité qui unit interprètes, compositeurs et auditoires.

Nicolas Simon est apprécié à l’Orchestre de Chambre de Paris, l’Orchestre de l’Opéra National de Lorraine, l’Orchestre National de Metz, l’Orchestre de Picardie, l’Orchestre de l’Opéra de Rouen, l’Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, l’Orchestre national Avignon-Provence, l’Orchestre National de Lille, l’Orchestre National de France, l’Orchestre du Capitole de Toulouse, Les Siècles ; et à l’étranger, au London Symphony Orchestra, au SWR Sinfonie Orchester Baden-Baden und Freiburg, à l’Orchestre de la Philharmonie de Bucarest et à l’Orchestre des jeunes de Palestine.

À l’opéra, il dirige *La Dame Blanche* à Rennes, Compiègne, Quimper, Tourcoing, Dunkerque, Besançon, et Saint-Céré. Zaïde à Rennes, Nantes, Quimper, Besançon, Avignon, *Pelléas et Mélisande* à Caen et Le docteur Miracle à Poitiers et Bordeaux.

Amaury Coeytaux
violon

Amaury Coeytaux s’est imposé naturellement depuis plusieurs années comme l’un des plus remarquables violonistes de sa génération.

Comme le souligne *The Strad Magazine*, c’est « par sa grande sensibilité musicale, sa technique irréprochable et sa sonorité chaleureuse » que le public des plus grandes salles du monde lui porte une affection toute particulière.

Élève de Micheline Lefebvre, Jean-Jacques Kantorow puis Pinchas Zukerman, il a donné son premier récital à 9 ans et fait ses débuts à Carnegie Hall en 2004. Depuis lors, il se produit en tant que soliste ou chambriste avec Pinchas Zukerman, Yefim Bronfman, Frank Braley, Nicholas Angelich, Gérard Caussé, Myung-Whun Chung dans les plus grands festivals : La Roque d’Anthéron, Menton, Colmar, Lugano, Salzburg, Rheingau, Bucarest Festival Enescu, Amsterdam.

Aujourd’hui premier violon du quatuor Modigliani, on l’entend dans les salles les plus prestigieuses, telles la Philharmonie de Paris, la Philharmonie de Hambourg, le Konzerthaus de Berlin.

Il est par ailleurs directeur artistique avec le quatuor Modigliani du festival de Saint-Paul-de-Vence et du Concours International de quatuors à cordes de Bordeaux depuis 2020.

Passionné par le répertoire orchestral, il collabore avec des chefs tels que Myung-whun Chung, Gustavo Dudamel, Esa-Pekka Salonen, Tugan Sokhiev. Il dirige et joue en soliste régulièrement avec le Philharmonique de Radio France, le Philharmonique de Strasbourg, le Capitole de Toulouse, l’Orchestre de la radio espagnole.

Suite à la parution de son dernier disque consacré aux sonates de Brahms, il reçoit l’éloge unanime de la critique internationale ainsi que les plus hautes distinctions par *Diapason*, *Classica* et *Télérama*.

Amaury Coeytaux joue un violon Stradivarius de 1715.

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

L’Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine est une formation qui propose, depuis sa création en 1981, un format spécifique de 45 à 50 musiciens, adapté aux répertoires les plus variés, de Mozart et Haydn à la création contemporaine.

Placé sous la direction artistique du chef et pianiste Jean-François Heisser depuis 2000, puis de Raphaël Merlin à partir de janvier 2026, l’orchestre façonne son style à travers une programmation audacieuse. Sa qualité musicale unanimement reconnue lui permet d’inviter régulièrement de grands solistes : Mireille Delunsch, Nemanja Radulovic, Augustin Dumay, Gilles Apap, Tedi Papavrami, David Krakauer, Renaud Capuçon, Xavier De Maistre…

L’identité de l’OCNA s’est également construite autour de l’invitation de chefs d’orchestre reconnus : François-Xavier Roth, Arie van Beek, Xu Zhong, Fayçal Karoui ; ou de chefs en pleine ascension tels que Marzena Diakun, Nicolas Simon, Julien Leroy ou encore Pierre Bleuse. Résident du TAP – Scène nationale de Grand Poitiers, cet orchestre itinérant est présent dans les grandes villes comme dans les plus petites communes. Si Poitiers est son port d’attache, il tisse également des liens de fidélité avec les grandes salles parisiennes – Opéra-Comique, Cité de la Musique, La Seine Musicale… – et les grands festivals – Saintes, Berlioz, Messiaen, La Folle Journée…

Engagé dans sa région pour offrir la musique au plus grand nombre, l’OCNA porte au cœur de sa philosophie un engagement social et solidaire qui le mène à la rencontre de nouveaux publics et de la jeune génération. Il revendique une action culturelle riche, innovante alliant pratique musicale et rencontre avec les artistes et les œuvres.